

Tu vois

Je n'ai pas oublié le temps où les feuilles mortes, souvenirs et regrets, se ramassaient encore à la pelle. J'ai toujours en mémoire le temps, celui des odeurs de tartes et des meringues qui envahissaient l'appartement modeste où j'ai grandi, jadis, avec peine et acharnement. Je navigue toujours comme un navire ivre entre les souvenirs d'un vélo de couleur parme et les draps blancs d'un hôpital accueillant. J'erre encore de port en port ne sachant pas faire le point puisque le manuel du sextant ne m'a pas été donné.

Que reste-t-il de ce garçon ténébreux qui parfois se cachait pour ne pas qu'on le voit pleurer, hurler, face aux incompréhensions des grandes personnes qui auraient dû veiller sur lui ou simplement le protéger ?

Je ne t'en veux pas m'man car la vie dans le temps était ainsi !

Le temps, aujourd'hui, a fait son office et j'ai réussi à vieillir grâce à des béquilles de vie toutes aussi bancales les unes que les autres, mais j'ai avancé tant bien que mal sur mes chemins jonchés de pavés disloqués. Je sais m'man que j'ai évolué comme beaucoup de personnes et, comme toi, avec des bleus à l'âme et des vagues déferlantes au cœur je me suis souvent retrouvé en état d'urgence, laissé à l'abandon aux objets perdus. J'y ai trouvé toutes les clefs, tous les parapluies, toutes les couvertures même les plus rêches, et j'ai appris.

J'ai écouté le monde puis à ma façon je l'ai parcouru en suivant les nuages parfois lourds de pluie ou en me précipitant au-devant de la course du soleil qui a fini par brûler mes ailes.

Cet ouvrage t'est destiné, à titre posthume, et même si je sais que tu ne le liras jamais, il est l'hommage que je te dois.

Dans le silence du vent j'ai souvent entendu les gémissements des va-nu-pieds, des sans-abri, des laissés-pour-compte. Je me suis enivré de leurs danses macabres lorsque mes pas claquaient sur les trottoirs où trônaient comme des matelas douillets les cartons et les lithographies déchirées par l'existence, très souvent achevée, des indigents.

Dans le silence du vent, aujourd'hui, j'écoute la vie et la poésie qu'elle me dicte. J'y entends les prémices des amours et la fureur des corps qui s'électrisent, ou encore le chant des mésanges qui répondent aux stridulations des cigales d'Orient. Dans des décors parfois surréalistes, je couche mes vérités comme des pierres de lune sur un tapis d'algues brunes. J'essaie de peindre de mes poèmes, de mes proses, le monde tel que je le percevais. Parfois, il me heurte mais jamais il ne me laisse indifférent.